



« Erase-E(x) » de Johanne Saunier fait l'unanimité à Avignon tandis que Frédéric Flamand relance le Ballet de Marseille avec sa nouvelle création. Photos J.-M. Ducroux et Pino Pipitone.

Festival | La France redécouvre peu à peu que nos artistes ne sont pas que flamands

Allez voir les Belges !

■ D'Avignon à Marseille, les Belges sont partout cet été. ■ A côté des grands noms flamands, les artistes de la Communauté française s'imposent.

JEAN-MARIE WYNANTS

Au début de ce mois de juillet, toute la presse française consacrait de grands dossiers à la scène flamande. Motivés par la présence massive de Jan Fabre comme artiste associé à la direction du festival d'Avignon en 2005, ces pages spéciales et autres dossiers (dont l'excellent « Tour de Flandre » de « Libération ») tentaient de comprendre les complexités de notre pays et d'expliquer l'étonnante vitalité des artistes du Nord. Au point d'oublier quasiment l'exis-

tence d'un formidable vivier en Communauté française. Et d'ignorer que la plupart des artistes, flamands ou francophones, collaborent régulièrement sans s'occuper le moins du monde des problèmes communautaires.

L'actualité est venue le leur rappeler avec une série de beaux succès. Outre l'intérêt suscité par « M, une pièce moyenne » de Maria Clara Villa Lobos aux Hivernales, il y a évidemment à Avignon la programmation du théâtre des Doms qui attire de plus en plus de professionnels français avec un slogan simple et fédérateur : « Allez voir les Belges ! ».

Une excellente raison de suivre ce conseil est « Erase-E(x) » de Johanne Saunier. Soutenu par la Communauté française, ce spectacle créé aux Tanneurs comprend trois parties imaginées par la chorégraphe flamande Anne Teresa De Keersmaecker, les Américains du Wooster Group et la metteuse en scène francophone Isabella Soupert. A Avignon, il a fait l'unanimité, chacun saluant le talent de l'interprète et les propositions de chaque créateur par-

ticipant. Johanne Saunier sera dès la rentrée, une des deux artistes en résidence du centre chorégraphique Charleroi-Danses.

Longtemps directeur de ce même centre chorégraphique, Frédéric Flamand a également séduit le public et les professionnels avec sa première création à la tête du Ballet national de Marseille. Nommé voici moins d'un

« Nos artistes et nos institutions gagnent le respect à la seule force de leur talent »

an à la tête de cette grosse institution, il a réussi en quelques mois. Pour cela, il n'a pas hésité à s'entourer d'une petite équipe de fidèles travaillant avec lui depuis de nombreuses années à Bruxelles et Charleroi.

Marseille accueille par ailleurs en résidence d'autres artistes de la Communauté française comme le chef d'orchestre Patrick Davin et le chorégraphe Pierre Drou-

lers, l'un des quatre nouveaux directeurs de Charleroi-Danses.

Ses associés dans le quatuor carolo, Michèle Anne et Thierry De Mey viennent, quant à eux, de connaître un beau succès à Essen avec la création d'une pièce qui leur avait été commandée pour les danseurs du Folkwang Tanzstudio fondé par Pina Bausch.

Pendant ce temps, Philippe Sireuil mettait en scène une nouvelle production de « La Bohème » pour l'Opernhaus de Zurich où il reviendra l'an prochain avec « La Favorite » de Donizetti. Du côté musical encore, outre le triomphe de la superbe « Julie » du parfait bilingue bruxellois Philippe Boesmans à Aix-en-Provence, Bernard Foccroulle retrouve le plaisir de l'orgue avec une série de concerts (lire ci-contre). Dans un autre genre, on sait l'intérêt que portent les professionnels français à la jeune scène rock et chanson de la Communauté française. Intérêt concrétisé par la récente compilation réalisée par « Le Soir » et le magazine français « Les Inrockuptibles » à l'occasion des Nuits Botanique.

On se rappellera aussi que 2005 a vu les frères Dardenne remporter une nouvelle palme d'or à Cannes tandis que la chorégraphe Michèle Noiret était la première Belge invitée à créer une pièce pour les danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris.

Et ce n'est pas tout comme on peut le constater chaque jour dans la presse française. Ainsi, sur les deux premières semaines de juillet, le quotidien « Libération » a consacré deux de ses dossiers culturels à des manifestations de la Communauté française : « City sonics » à Mons et l'exposition « Souriez, c'est de l'art », au centre Wallonie-Bruxelles de Paris. Et on sait l'intérêt suscité dans l'Hexagone par le travail de Laurent Busine au Mac's du Grand-Hornu.

Sans marketing communautaire, nos artistes et nos institutions s'affichent, s'exposent, se produisent, créent un peu partout et gagnent le respect à la seule force de leur talent. Loin d'une simple vague, c'est peut-être une lame de fond qui s'avance là, en toute discrétion. ●